



Jean-Paul Faure

Crissements de Sable
et
autres nouvelles

Estelas Editions

JEAN-PAUL FAURE

Crissements de sable

et

autres nouvelles

Dépôt Légal Août 2016

ISBN : 97910-93167398

*J'ai toujours aimé le désert. On s'assoit sur une
dune de sable. On ne voit rien. On n'entend rien.
Et cependant quelque chose rayonne en silence.*

Antoine de Saint-Exupéry - Le petit prince

Avant propos

Dans cet ouvrage, les grains de sable crissent, filent au gré du vent, et se recomposent pour écrire de nouveaux récits. Le désert, c'est un livre inachevé. Une sorte de palimpseste, ce vieux parchemin que l'on devait gratter pour y inscrire un nouveau texte.

Treize nouvelles.

Cela commence par une pelletée de grains tous fins : des scènes ordinaires et touchantes de la vie

oasienne avec les nouvelles Tamat, L'arganier et Boléro.

Puis le sable s'écoule et se cristallise. Les conflits de civilisation et de culture apparaissent avec les nouvelles Oasis et Avant la mer.

Et le vent souffle encore dans le désert et transporte aussi le trépas, c'est la nouvelle Gerboise bleue.

Plus loin, les bordées de sable et les dalles géantes de fossiles piègent les hommes : c'est Les Ibis chauves et le terrorisme.

Tout en haut, les nuages gorgés de poussières minérales fondent sur la ville avec leur souffle de tourments : c'est la nouvelle Khadija et l'esclavage moderne.

Après la tempête, on entend la faune du désert qui se réveille : suit une fable sur le discours politique avec Les Fauvettes babillardes.

Toujours prisonniers de l'immensité aride, les hommes fuient la misère : c'est Moussa et l'immigration.

Aveuglés par leurs idoles et leurs maîtres, ils se massacrent, c'est Call of Duty.

L'histoire et les savoirs promis au néant sont sauvés de l'ignominie : c'est Yéya.

L'ouvrage se clôt sur l'acmé, un malheur opaque où l'homme s'enlise, avec la nouvelle : Je suis.

Des mots, du sable et des émotions, pour oser de nouvelles aventures, éclairées d'espoir et d'amour. J'ai écrit « Crissements de sable » pour traiter avec délicatesse des thématiques dures et complexes que nous traversons aujourd'hui.

Tamat

Un après-midi dans le sud de l'Algérie, le Hoggar, un massif montagneux de l'ouest du Sahara, une femme Touareg s'éloigna de son campement pour ramasser du bois. C'était un temps sans âge où seul l'hiver s'opposait à l'été.

Et depuis toujours, nécessité oblige, la cuisson du repas du soir demandait des brindilles ou branchages à brûler. Pour préparer le maigre repas de toute la famille, la femme devait aussi affronter

les périls de l'extérieur pour trouver ce bois essentiel à leur survie.

Encore un jour de grande chaleur accablante et l'Est¹ soufflait en rafale les habitations blêmes du douar et balayait vigoureusement les ruelles qui semblaient abandonnées. Le lieu de ramassage se trouvait à proximité, là où le désert finit de dépouiller la terre. Et la femme marchait de-ci de-là, dos courbé, cherchant le bois que le vent et la nature avaient bien voulu lui laisser. La misérable entassait petit à petit les branchages près d'un buisson. Elle avait fini de rassembler son fagot, prête à le porter sur ses frêles épaules, lorsqu'elle aperçut, courant dans sa direction, trois Tahenchit². Le désert et la faim avaient guidé inexorablement ces chiens sauvages vers leur proie. Aucun doute, elle surprit une délectable férocité sortir de leurs gueules décharnées.

¹ **Est** : le vent n'a pas de nom dans le Hoggar. Les Touaregs lui portent trop de mépris pour le désigner autrement que par sa direction.

² **Tahenchit** : Le lycaon (*Lycaon pictus*) ou cynhyène est un mammifère carnivore de la famille des canidés. Il vit exclusivement en Afrique subsaharienne australe et centrale, dans les steppes et les savanes. Il est aussi appelé « loup peint » ou « chien sauvage africain ».

Lâchant son fagot, invoquant Dieu, la femme grimpa sans délai dans l'arbrisseau le plus proche : un Tamat³. Égratignée par les épines de l'arbre sauveur, elle fixa désespérément les trois fauves qui, gueule écumante, faisaient le siège de l'acacia dans un va-et-vient infernal. Ce Tamat, ce bois, celui qu'elle aurait ramassé peut-être, venait de lui offrir un dernier sursis. Elle remercia Dieu.

La fin de journée passa, surgit la nuit. La pauvre femme était toute épuisée. Les gouttes de sang et de sueur qui perlaient ravivaient régulièrement la hargne des carnassiers dans une ronde cadencée. Puis, le froid du désert aidant, les fauves s'assoupirent les uns contre les autres et semblèrent dormir au pied de l'arbuste en silence. Leur puanteur sembla décupler. La femme bougeait ostensiblement sur sa branche dans un équilibre vulnérable. Elle avait bien envie de dormir aussi, mais chaque fois que le sommeil semblait l'emporter, elle frôlait de peu la chute.

³**Tamat** : Acacia du Hoggar aux formes tourmentées ayant plus d'épines qu'il ne donne d'ombre

Elle pensait aux siens, à ceux du village qui devaient l'attendre désespérément. Petit à petit, la peur, le froid et la fatigue la gagnaient. Et lentement les pleurs, tremblements et sanglots l'envahirent irrémédiablement, corps et âme. On aurait peut-être pu l'entendre depuis le village. Mais soudain, en un instant, sa résistance baissa. Elle se relâcha. Le destin en avait décidé ainsi. Il l'avait conduite à venir mourir hors du village dans d'atroces douleurs, dévorée par les fauves, son corps dépecé, disparu à travers des êtres infâmes aux confins du Sahara ; et ce qui devait arriver arriva. Elle céda au sommeil et tomba.

En s'effondrant, elle poussa un hurlement effrayant, puis un autre strident encore lorsqu'elle toucha le sol au milieu des Tahenchit. « Prenez chacun votre morceau ! » cria-t-elle, en cachant sa tête dans ses bras.

Mais les Tahenchit, surpris, terrifiés par les cris et les bruits de sa chute, s'étaient enfuis loin dans

le froid et l'obscurité du désert. La femme en fit
autant vers le village. Inch Allah !